

schritt geht es mühsam den Hang hinauf. Der mitgeführte Vorstehhund stellt. Und schon schlagen zwei Hähne die Schneedecke durch und stieben talwärts. Wie auf ein Signal bricht ein weiteres halbes Dutzend aus. Da strafft sich unser Netz. Zwei Birkhähne toben darunter. Ihrer Freiheit beraubt, spannen sie alle ihre Kräfte an. Bald tragen sie ihre Ringe und erhalten freie Bahn. Doch mit diesem Fang ist unsere Expedition zu Ende. Ein weiteres Vordringen ist der dichten Gebüsche wegen unmöglich. Der Birkwildfang mit dem Deckgarn ist sehr schwierig und anstrengend, zwischen den Gebüschten fast unmöglich, was spätere Fangversuche zeitigten. Wie schlau sich dabei das Birkwild benimmt, zeigen Fälle, wo der Vorstehhund beim Einschlupf einer Schlafhöhle stellte, neben ihm aber ein Hahn wie ein Wunder aus der Unterwelt durch die Schneedecke schnellte und parallel zum Netz das Weite suchte. Es gab Fälle, wo Birkwild neben unsern Füßen aus dem Schnee brach, ohne dass wir auch nur ein Loch oder die Spur eines Loches hätten entdecken können. Wieder prasselten Hühner ins Netz, ruderten aber der Gefahr gewärtig, behende unter dem Netz durch, ohne dass wir auf unsern Skiern nur eine Wendung hätten machen können.

Nachtrag: Zu Anfang des Monats Februar wurde das Urserental von sehr ergiebigem Schneefall heimgesucht. Die Erlenstauden und Ebereschen sind bis an die Spitzen zugedeckt. Die Nahrungsquellen für das Birkwild sind nun versiegt. Es bleiben nur noch der Bannwald ob Realp, die Wäldchen bei Hospenthal und Andermatt, die dem Birkhuhn Nahrung zu verschaffen vermöchten. Nun ist aber die Tatsache eingetreten, dass das Birkwild das Tal, bis auf ganz wenige Exemplare vollständig verlassen hat. Wohin es gezogen ist, entgeht der Kenntnis der Beobachter. Wir haben es hier sicher auch mit Zugserscheinungen zu schaffen.

Sur la nichée du Petit Pluvier à collier *Charadrius dubius curonicus* Gm. en Suisse.

Par Robert Hainard.

D'après Fatio¹⁾, le Petit Pluvier à collier était un nicheur assez commun et régulier en Suisse, et dans les « Oiseaux de la Suisse », von Burg fait mention de nombreuses données relatives à la nichée dans les diverses parties du pays ainsi que dans les régions avoisnantes²⁾.

De toutes ces citations, dont nous n'avons pas l'intention d'entreprendre ici la critique, bien peu ont encore leur valeur aujourd'hui, celles de R. Poncy, entre autres, qui se rapportent à des nichées en

¹⁾ Faune des Vertébrés de la Suisse. Vol. 2. Histoire naturelle des Oiseaux. 2^e partie, p. 101. 1904.

²⁾ Livraison 16, p. 3232 et seq. de l'édition française. 1930.

Haute-Savoie³⁾, et celles de Lenticchia et de Mariani, Tessin et Lacs italiens. Toutes les autres ont trait à des localités où la nichée de l'espèce n'est plus constatée de nos jours, si bien que depuis une douzaine d'années, plus aucune donnée ne figure dans la littérature sur sa nichée en Suisse.

En juin 1933, j'ai observé sa nichée sur une banc de gravier du Rhône à quelques kilomètres en aval de Genève. Le 16, je remarquai de loin le mâle couvant. Le 16, usant de toutes les ruses que me dictait mon expérience des années précédentes, je pus m'approcher en rampant jusqu'à 1,5 m. du mâle qui couvait. Il resta fort calmement sur ses œufs. Je me mis à le dessiner lorsqu'un pêcheur apparaissant à une centaine de mètres le fit fuir. Sitôt le pêcheur disparu, l'Oiseau vint en courant, s'approchant de mon nez jusqu'à 40 cm., criant et exécutant ses haut-le-corps habituels, curieux, et peut-être un tant soit peu agressif, puis retourna à ses œufs. Le lendemain, aux mêmes heures (fin de l'après-midi), j'eus moins de succès avec la femelle, incomparablement plus méfiante. Il pleuvait. Le surlendemain, le Rhône en crue avait emporté les quatre œufs.

J'avais déjà souvent observé des Petits Pluviers à collier au même endroit en mai ainsi que pendant les mois d'été.

En 1932, je les cherchai en vain.

Mon impression, basée sur l'examen de plusieurs territoires de nichée des environs de Genève, est que le Petit Pluvier à collier est une hôte caractéristique des graviers de nos rivières et on peut s'attendre avec assez de certitude à le trouver nichant sur les bancs suffisamment étendus, découverts normalement en été, de préférence sur les îlots.

KLEINERE MITTEILUNGEN

Communications diverses.

Fichten-Abbisse.

Wir haben schon früher und wiederum in jüngster Zeit davon Kenntnis erhalten, dass unter Tannen, an einem Ort besonders unter Weisstannen abgebissene Kurztriebe in grosser Anzahl aufgefunden wurden. Als Uebeltäter wurden von Waldarbeitern besonders Kreuzschnabel und Eichelhäher bezeichnet. In diesem Jahre ist aber der Kreuzschnabel in der betreffenden Gegend nicht aufgetreten. Von der Eidgen. Forstlichen Versuchsanstalt sollen Eichelhäher, Eichhörnchen oder die Rötelmaus als Uebeltäter angesehen werden.

Die gleiche Frage ist in Nr. 9 der «Koralle» (Berlin, 28. Februar) erörtert worden. Ein Leser schreibt folgendes:

³⁾ Où l'espèce se reproduit encore maintenant avec régularité à plusieurs endroits. — Voir aussi «Nos Oiseaux» fasc. 97/98, 104, 105, 114; Bull. Soc. zool. Genève 4, fasc. 2, p. 118 (1930). — Observations directes de l'auteur et renseignements communiqués.